

Rêverie

Je regarde sans regarder, je pense sans penser, je rêve sans rêver. Je suis au bord de l'eau face au château, je suis immobile et l'eau file. Où va-t-elle ? Loin vers la mer je le sais, mais je voudrais voir chacun des grains de sable qu'elle emporte dans son délire tranquille. Je voudrais savoir si chaque galet qu'elle bouscule est heureux de ce charivari éternel.

Je crois que j'en aurais assez d'être ballotté, retourné, trimballé. Ils n'ont pas le temps de voir ce qui se passe autour d'eux : les herbes qui se penchent pour leur souhaiter bon voyage, les poissons qui sautent et se fauillent pour échapper à un hameçon, le petit gravelot, oiselet de quelques centimètres, qui niche dans les berges sablonneuses de la Loire. Son œil noir serti de jaune, prend le temps d'observer, lui, sa survie en dépend !

Pendant ce temps les galets roulent leur bosse, ils figolent leur polissage sans fin, ils sont fiers des kilomètres parcourus pour devenir chaque jour plus beaux, plus doux, plus parfaits.

- Rouler notre bosse n'est pas de tout repos ! disent-ils à ceux qui les critiquent. Nous n'avons pas le loisir de badiner, de vous regarder. Nous, nous travaillons sans relâche pour devenir les plus délicats, les plus soyeux. Avez-vous seulement regardé dans quel état nous étions au départ, en haut des montagnes ? Tout moches, grumeleux, irréguliers... Evidemment non, vous ne savez rien, vous ne bougez pas, vous ne voyagez pas, alors, silence les mouettes !

C'est à cet instant que je reviens à la réalité et me surprands à caresser l'un des leurs, légèrement grisé et rosé, d'une infinie douceur.